

## Fête-Dieu

**Lectures : Ex 24, 3-8 ; Hb 9, 11-15 ; Mc 14, 12-16.22-26.**

« Prenez, ceci est mon corps... ceci est mon sang ».

Ainsi que le dit le chant du *Tantum ergo*, nous avons besoin de la puissance de la foi pour suppléer à la défaillance de nos sens et de notre intelligence pour accueillir ces paroles du Seigneur : « Præstet fides supplementum sensuum defectui ». Fortifiés par la foi de l'Église depuis deux millénaires, par la foi de nos familles, par notre propre foi, ne nous habituons pourtant jamais à entendre ces paroles au cœur du sacrifice de la messe, car il n'y a là rien de banal ; bien au contraire, il s'agit d'un mystère extraordinaire et inouï, indispensable à notre vie chrétienne : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous », nous a dit le Seigneur (Jo. 6, 53).

« Reste avec nous » : telle était l'invitation des deux disciples à leur mystérieux compagnon de route dans l'après-midi de Pâques ; ils avaient ressenti une chaleur particulière dans leur cœur mais ils ne reconnurent le Seigneur ressuscité que lors de la fraction du pain.

« Je ne vous laisserai pas orphelins » : le Seigneur, la veille de sa Passion, avait promis à ses apôtres de ne pas les abandonner, mais de continuer à marcher avec eux.

« Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde », leur a-t-il dit encore au moment de rejoindre son Père au jour de l'Ascension.

Fidèle à sa promesse, il leur a envoyé son Esprit, l'Esprit du Père et du Fils, l'Esprit Saint qui leur rappelle son enseignement et les guide vers la vérité tout entière. Il leur a donné son Église, son corps mystique, il leur a donné sa Mère. Cela pouvait toujours sembler purement extérieur, pour les disciples, qui avaient été habitués à voir et à toucher le corps de Jésus ; il savait aussi qu'ils voudraient davantage encore, un signe sensible, une présence réelle ; aussi surprenant et même choquant et scandaleux que cela puisse paraître, il leur laisse l'Eucharistie comme cette présence réelle, substantielle, non pas physique mais sacramentelle : il y a de quoi donner le vertige ! Mais, sans voir ni comprendre entièrement, nous professons notre foi : oui, le corps et le sang du Seigneur sont bien présents ici sous les espèces du pain et du vin.

Le corps est livré, le sang versé, répandu, pour la multitude ; déjà dans l'ancienne alliance conclue entre Dieu, d'une part, Moïse et le peuple, d'autre part, le sang répandu, aspergé sur les contractants jouait un rôle important pour sceller le pacte ; il signifiait la permanence de la fidélité : le peuple s'engageait à imiter la fidélité de Dieu, à demeurer, comme lui, fidèle jusqu'au bout, jusqu'au sang.

Dans la nouvelle alliance, définitive et éternelle, le Fils de Dieu a versé son sang, il s'est vidé de la totalité de son sang, jusqu'à sa dernière goutte, jusqu'à ce qu'il soit mêlé d'eau, et cela par amour pour nous. Et nous, que sommes-nous prêts à faire pour rester fidèles à cette alliance, à l'engagement de notre baptême ? Peut-être ne nous sera-t-il pas demandé de verser notre sang comme l'acceptent actuellement tant de chrétiens au Moyen-Orient qui refusent de renier leur foi. Même si l'Eucharistie reste un mystère de foi incompréhensible, nous sommes prêts à accepter le don de Jésus, mais sommes-nous vraiment conséquents avec cela ? « Il a donné sa vie pour nous, nous dit saint Jean ; et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jo. 3, 16), non pas nécessairement en versant notre sang, mais au moins en leur montrant de l'attention, en leur accordant du temps, des ressources, même un simple verre d'eau, ou en esquissant un sourire apaisant.

L'Eucharistie est ce don d'amour du Seigneur, elle est sacrement de sa présence, viatique pour notre pèlerinage dans le désert de ce monde, elle est surtout le mémorial de l'alliance. Les Pères de l'Église, en particulier saint Augustin, commentent ainsi le passage de l'Écriture qui, dans un morceau de sagesse comme de politesse, exhorte celui qui est invité par un prince à un repas festif à bien regarder ce qui lui est servi pour apprendre à rendre la pareille à son tour : « À la table du Christ, où l'on prend le corps et le sang de celui qui a donné sa vie pour nous, nous ne faisons pas mémoire des martyrs comme des autres fidèles, en priant pour eux, mais nous les prions de nous obtenir de marcher sur leurs traces, en accomplissant comme eux le précepte de la charité, le plus grand de tous » (Traité 84 sur l'évangile de saint Jean, 1-2 ; cf. Prov. 23, 1-2).

Lorsque nous mangeons le corps du Christ, nous faisons mémoire de sa mort, nous annonçons aussi sa résurrection, nous attendons son retour. Tout ceci implique autre chose qu'un simple geste de souvenir, plus encore même qu'une immense action de grâces, le désir de suivre le Christ sur le chemin de la Passion et de la glorification.

Nous ne pouvons pas nous approcher de l'Eucharistie de manière routinière, tant ce don est extraordinaire ; nous ne pouvons pas recevoir l'Eucharistie sans être totalement transformés, divinisés, obligés à pratiquer la charité, sachant bien que nous serons toujours en-deçà de notre devoir et que, dans l'amour, nous resterons en dette vis-à-vis du Seigneur et de notre prochain.

À l'issue de la célébration de la messe, nous irons en procession avec le Saint-Sacrement ; cette démarche n'est pas un acte folklorique, mais véritablement une marque de dévotion, au sens fort du terme, un hommage de vénération, d'adoration ; n'oublions pas non plus que l'Eucharistie est avant tout notre nourriture donnée par Dieu : chaque fois que nous communions, nous sommes abreuvés de grâces, si notre cœur est ouvert et réceptif, et nous devrions déborder de charité, à l'exemple de Notre Dame, habitée par le Verbe divin, partie aider sa vieille cousine.